

Souverain Juge, de l'aspect désolant des réprouvés, de la rage des démons, des flammes de l'enfer qui s'élançaient, des abîmes entr'ouverts, et en même temps de la vue consolante des élus réunis par les saints Anges et transportés par eux dans la demeure éternelle, dont l'entrée éblouissante de lumière paraissait dans toute sa splendeur, le Roi à ce spectacle fut convaincu, se rendit aux injonctions pressantes de St.-Méthode et détermina son peuple à embrasser avec lui la vraie foi.

Depuis ce temps les Bulgares se laissèrent envahir par le schisme de l'Eglise d'Orient.

Cette conversion inattendue va porter un double contre-coup en Orient ; comme Slaves, les Bulgares ont une grande influence sur les différentes nations de la même origine qui les environnent et qui sont depuis si longtemps plongées dans l'erreur.

Enfin, comme appartenant à l'Eglise Grecque, ils peuvent aussi contribuer à ouvrir les yeux aux populations d'origine grecque : par le voisinage de populations catholiques, il leur sera plus facile de reconnaître qu'elles n'ont pour se guider qu'un fantôme de religion, et pour s'abreuver que des sources taries et desséchées.

Après des événements survenus depuis l'année dernière, on conçoit que tous les esprits ne peuvent supporter également la peine, l'inquiétude qu'engendre une pareille situation : Est-ce à cette cause que nous devons attribuer la triste nouvelle que nous apportaient récemment les journaux ? Nous ne le savons pas, mais il n'y aurait pas lieu de s'en étonner : la jeune impératrice d'Autriche a quitté Vienne dans le plus triste état de santé et elle s'en va chercher le rétablissement sous un climat plus doux, dans les Iles Açores ; — en même temps, l'impératrice Eugénie, dont les populations avaient pu constater l'épuisement et la fatigue dans ses derniers voyages, est partie de Paris pour aller chercher quelques repos dans les montagnes d'Ecosse.

Le Rapport du général de Lamoricière a paru récemment, et il excite le plus vif intérêt.

On voit comment l'un des plus habiles hommes de guerre qui existent, avec 8,000 hommes de troupes, a pu tenir pendant vingt jours contre plus de cinquante mille hommes, et cela au milieu d'une population vacillante et sur laquelle il était impossible de s'appuyer.

Du reste il est évident qu'il n'avait pas à hésiter à combattre, malgré l'infériorité du nombre. L'illustre général le déclare en faisant appel à ses anciens compagnons d'armes, dignes juges d'un point de dévouement et d'honneur militaires. C'est ainsi que le général s'exprime à la fin de son rapport ;

« Je termine en répondant un mot aux reproches qu'on m'a adressés pour avoir publié au commencement de la guerre quelques documents qui me semblaient annoncer l'appui de la France.

« Je ne fais nulle difficulté de convenir que dans les premiers jours, j'ai cru à cet appui, et dès lors il était bien naturel de me servir de ces pièces pour soutenir le moral des troupes que je commandais. Mais on se tromperait fort si on voulait chercher l'explication du plan de campagne que j'ai adopté dans l'espoir du concours, qui semblait nous être promis.

« J'étais placé en présence d'une question de devoir et d'honneur, et si j'eusse tenu compte dans mes résolutions de la grandeur du péril qui pouvait nous attendre, mes anciens compagnons d'armes de l'armée française m'auraient renié, et j'ose même dire qu'ils ne m'auraient pas reconnu. »

Nous avons eu deux séances intéressantes au *Cabinet Paroissial*.

Dans la première, M. Giband nous a fait connaître les sentiments religieux de Mozart, dans un travail complet et bien écrit. M. Stevens a lu un conte intitulé *les trois souhaits*, qui a distrait agréablement l'auditoire ; enfin quelques jeunes artistes et amateurs de Montréal nous ont fait entendre plusieurs morceaux de musique, parmi lesquels le *Chant des Montagnards* et un *Chœur de Soldats* magnifiquement exécutés.

Dans la seconde séance qui a eu lieu vendredi dernier, 30 novembre, M. Rameau nous a donné une seconde lecture intitulée *du Patriotisme* : il a été très écouté et souvent applaudi ; on s'est encore plu à reconnaître qu'il avait parfaitement reconnu les besoins du pays, les aptitudes et les qualités de ceux qui l'habitent, et que ses suggestions sur la manière de profiter des forces et des éléments que renferme l'Amérique du Nord étaient aussi judicieuses que pratiques.

C'était comme une continuation de sa première lecture ; après nous avoir rappelé les prodigieux accroissements de la race française en Amérique depuis un siècle, il nous a montré ce qu'on pouvait encore en attendre maintenant, s'il y avait une organisation sage et intelligente des forces, une entente entre les différents groupes de la population, enfin un système d'aide et d'assistance fournies par la population déjà établie, à la population qui cherche à s'étendre, et à s'établir.

*De tels écrits restent, ils sont comme la semence ; si les fruits ne paraissent pas aujourd'hui, ce sera pour demain ; c'est ainsi que conclut le journal l'Ordre, en rendant compte de cette lecture.*

Nous ne terminerons pas sans parler de la mort si édifiante et si regrettable du très-révéré Messire Venant Pilon, Chanoine de la Cathédrale. Jeune, rempli d'ardeur et de dévouement à la cause de l'Eglise, il eût pu lui rendre encore de nombreux et utiles services, par son zèle et son éloquence.

Plusieurs œuvres fondées ou desservies par lui rappelleront longtemps son précieux souvenir au milieu de nous.